



« TALENTS CONTEMPORAINS 2012 »

LES 7 LAURÉATS

LE « TALENT D'EAU »

Mehdi MEDDACI, né en 1980 – France

Murs, 2011, installation vidéo, 44min, dimensions variables



Le travail plastique de Mehdi Meddaci se construit par strates successives sous forme de dispositifs ou de modules autonomes qui mettent en résonance photographie, vidéo et cinéma. Tout dans ses œuvres réside dans le déplacement, l'intervalle, l'espace « entre », entre le son et l'image, entre le document et l'artifice, entre une rive et l'autre, entre mémoire et utopie, entre le vacillement des corps et la prégnance des paysages. À l'image de *Murs*, qui montre un corps regardant défiler le Temps. Mais surtout un geste d'une violence sourde et muette qui garde en lui les tensions inhérentes du seuil pour ne pas oublier l'exil. Paradoxalement, c'est dans l'attente, contre le mur, que le besoin de traversée, de route et de retour est le plus perceptible. *Murs* apparaît alors à travers un paysage, une terre, un territoire, mais les situations, les dialogues et les gestes, saisis dans leur vérité, à la limite d'un document, forment le contexte nécessaire à une histoire : à un défilement du temps.

« TALENT CONTEMPORAIN »
CATÉGORIE DESSIN

Jessie BRENNAN, née en 1982 – Grande-Bretagne

The cut, 2011, crayon sur papier, 29,7 x 504 cm



La pratique artistique de Jessie Brennan se situe entre le dessin et la participation, informée par l'histoire sociale des lieux et par un engagement direct avec les personnes qui les occupent. Les récits des personnes rencontrées, les souvenirs, le folklore et les mythes reliés à des lieux particuliers sont au centre de son travail. Les informations recueillies lors de ces échanges et le processus d'échange lui-même sont interprétés dans des dessins méticuleusement détaillés. *The Cut* fait référence à l'histoire du canal de la rivière Léa, appelé Hackney Cut – long de trois kilomètres et construit en 1770 dans l'est de Londres –, dont l'histoire industrielle et sociale a été menacée lors des jeux Olympiques 2012. *The Cut* rend compte de ces bouleversements, inspiré par des témoignages de personnes vivant ou travaillant le long du canal.

« TALENT CONTEMPORAIN »
CATÉGORIE PEINTURE

Claire CHESNIER, née en 1986 – France

Diptyque CCIX – CCVIII, 2012, encre sur papier aquarelle, 134 x 120 cm et 137 x 117 cm



Depuis quatre ans, Claire Chesnier imprègne d'eau un papier aquarelle épais qu'elle fixe verticalement, définit son cadre d'intervention avec des rubans adhésifs puis lâche de grandes coulées de couleurs sombres au moyen d'un pinceau gorgé d'encre. Avec une large brosse coréenne, elle intervient ensuite sur ce flux vertical pour le balayer horizontalement. Elle appelle re-voilements ces va-et-vient qui ralentissent la chute des pigments sur le blanc de la page. Dans *Diptyque CCIX – CCVIII*, composé de deux encres sur papier, la première vision est celle d'une forme circonscrite dont les contours incisifs taillent dans l'étendue d'une couleur nuancée et diaphane. Dans un second temps, on perçoit ce qui, à l'intérieur de ce cadre, révèle une profondeur de surface. Elle se constitue alors comme fragment d'une étendue débordant virtuellement le cadre.

TALENT CONTEMPORAIN
CATÉGORIE INSTALLATION

Hicham BERRADA, né au Maroc en 1986

Arche de Miller-Urey, 2012, aquarium, acier, eau, nucléotides, 120x70x20cm



Le travail d'Hicham Berrada embrasse deux implicites fondateurs de notre rapport au monde, qui sont : la nature nous gouverne et nous en sommes séparés. C'est à partir de cet antagonisme que l'œuvre se construit, comme moyen pour concilier ces tendances, pour réfléchir nos modes d'action et de perception quant à elle : nature, matière première incréée. *Arche de Miller-Urey* vise à reproduire les conditions élémentaires, avant l'événement de la création, et ce, dans un vaste aquarium où se trouve une eau contenant toutes les molécules nécessaires à l'apparition de la vie. Le spectateur se met à concevoir l'impossible.

« TALENT CONTEMPORAIN »
CATÉGORIE SCULPTURE

Valère COSTES, né en 1974 – France

Dark rain, 2012, aluminium, moteurs, bacs en silicone, eau, 118 x 36 x 86 cm



Valère Costes porte un regard critique sur ce qui imite sciemment le réel oui. Il le fait à son tour mais en détournant les méthodes et l'esthétique scientifiques. Apparaissant comme des modélisations ratées, indices des tensions entre volonté de puissance et incapacité, ses installations seraient des simulacres de simulations, comme dans *Dark Rain*, qui produit l'effet d'une mousson miniaturisée. Cependant, nulle pluie ne tombe du ciel, Valère Costes inversant la spatialité habituelle. Apparent, le système mis au point consiste en une structure orthogonale de fines tiges métalliques venant alimenter par le bas de petits moules en silicones remplis d'eau. Du parallélisme rigoureux de leurs trajectoires – sorte de figuration graphique de la pluie – résulte pourtant l'apparition aléatoire des gouttes. Cette pluie est déclenchée à l'approche du spectateur curieux venu chercher son reflet dans l'eau sombre.

« TALENT CONTEMPORAIN »
CATÉGORIE PHOTO

Rahshia LINENDOLL-SAWYER, née en 1976 – Etats-Unis

We are not made of wood, 2012, ensemble de 3 épreuves, impression à jet d'encre, 60 x 40 cm et 40 x 60 cm



Rahshia Linendoll-Sawyer explore le motif d'une figure flottant dans différents environnements liquides. Chacun d'eux est dépourvu de lieux signifiants, laissant à peine au spectateur la capacité de distinguer l'espace. L'artiste le confronte à l'absence de contact visuel direct et d'échelle, comme ici, dans *We are not made of wood*. Cet ensemble d'épreuves veut rendre compte des pensées, focalisées sur la mort et le deuil, de personnes réunies dans une salle d'attente. Les sujets apparaissent dans un entre-deux aquatique, l'eau étant l'élément qui symbolise cet état en suspens, indécis.

« TALENT CONTEMPORAIN »
CATÉGORIE VIDÉO

Nour AWADA, née en 1985 – France

Les ruisselantes, 2012, vidéo, 16'47 min



Le travail de Nour Awada s'articule autour du rêve, du sacré et de sa profanation. Les sculptures et vidéos offrent, quant à elles, un répertoire de formes et d'images sensuelles et étranges, détournant des mythes, des fragments de lieu de culte ou de mémoire pour en faire des terrains de jeux où répulsion et toucher, inversion des genres féminin-masculin, mise à l'épreuve du corps deviennent des enjeux. *Les Ruisselantes* met en scène un corps féminin convulsant dans un champ, sous un rideau de pluie glacée, et portant une chape de terre noire lui recouvrant le haut du corps. L'eau ruisselle sur la chape, la décomposant progressivement. De loin, l'image paraît surnaturelle. Ce n'est qu'en s'approchant que l'on voit que le corps souffre. Le spectateur devient donc témoin, voyeur et otage d'un tableau vivant brutal.